



Barrau

Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N. 25.

Robe de Percale garnie de Coques de Mousseline, fichu en Ruban, Chapeau de Barège orné de rubans et de Pavois.

PETIT
COURRIER DES DAMES,
OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, n^o. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

QU'AVEZ-VOUS donc, ma chère amie? En vérité, je ne vous reconnais plus; vous êtes triste, rêveuse, préoccupée; qu'est devenue cette gaîté naturelle et communicative, cette disposition heureuse qui vous faisait plaire et briller sans prétention, animer votre esprit et celui des autres? Vous m'effrayez; je crains de vous perdre pour ne plus jamais vous retrouver; je vous en conjure, confiez-moi le sujet de vos ennuis? — Eh bien oui, aimable Julie, je vais tout vous



dire : vous savez que je me suis chargée de l'article *Modes* dans le journal du *Petit-Courrier* ; j'avais préféré cette partie, comme femme d'abord, et ensuite parce que j'imaginai que le sujet ne manquerait ni de fond ni de forme, et que je n'aurais jamais que l'embarras du choix. Combien je me suis trompée cette année, et que j'ai mal pris mon tems ! Je vous l'avoue, je suis aux abois, et... — Comment donc ? mais il me semble à moi, qui suis jolie femme par état, par choix, par plaisir, quelquefois par calcul, que jamais nous n'avons eu plus de goût, de bon sens, d'élégance et de décence à-la-fois. Des blouses divines, qui réunissent les grâces antiques à la sévérité de l'époque actuelle, des écharpes variées à l'infini, des blondes riches, des rubans délicieux, tantôt noués, tantôt croisés sur la poitrine, et qui coupent de la manière la plus heureuse la monotonie de la robe. Par exemple, j'aime à la folie la fantaisie nouvelle des fichus-rubans nommés aussi des *endiablés*, dont un côté est différent de l'autre : couleur de feu et noir font un effet charmant ; mais on assure que cette mode ne durera pas, parce que les hommes se permettent déjà force plaisanteries sur le nom qu'on lui donne, en disant que les femmes n'ont pas besoin de porter ostensiblement la livrée du démon, et que c'est assez d'en avoir l'esprit. Ces Messieurs, vous le savez, ne manquent jamais l'occasion d'exercer leur malignité sur notre sexe, qui le leur rend bien dans l'occasion. N'avez-vous pas remarqué ces robes de tissus, dits *écorce d'arbres*, dont la finesse et la délicatesse rivalisent avec les couleurs ? Vous voilà donc bien embarrassée ? Je dirais moi à mes lectrices qu'on fait des garnitures à remplis juponnés, dont l'extrémité passe du haut et du bas, et varie la monotonie des éternels remplis ; des coques variées, placées en tous sens, offrent encore des ressources infinies ; des lacets imités des dessins étrusques composent aussi des variétés heureuses. Pourquoi ne pas dire que le gros de Naples succède ou va succéder aux pailles de riz ; que le crêpe lui-même est fort employé ; que vous avez vu avec moi un petit Bolivar ou presque Bolivar en crêpe doublé de blonde à tuyaux et paré de marabouts, et que ce chiffon est charmant pour une soirée ou des visites en parure ; que les capotes négligées reprennent faveur pour le matin ; qu'une jolie figure, enveloppée ainsi sous un voile de blonde

noire ou blanche, donne du teint, des yeux, et certain petit air sournois ou furtif qui attire les regards, sans en avoir l'air? Enfin, mon amie, je ne me désolerais pas comme vous le faites, et.... — Bien obligée, ma chère amie; je vous ai écouté attentivement, et voilà mon article tout fait : attendez un instant, je vais l'écrire, l'envoyer à l'imprimerie, ensuite nous irons parcourir les salons de l'Industrie; de là nous asseoir aux Tuileries; ce soir au boulevard des Italiens, et partout observer, critiquer et vérifier si vous n'avez rien oublié. Je sens que la gaieté me revient.

Nous avons vu des toques à *la juive*, qui sont d'un effet délicieux : sur un turban en gaze-lisse blanche est placé une pointe de gaze-cachemire ponceau, et bordée d'un galon d'or. Cette pointe, venant tomber sur le front, sépare les deux côtés du turban.

On parle de charmans chapeaux à l'*Isabey*, dont le fond ainsi que la passe sont en crêpe-rose; sous la passe est placé un gros tuyau en gaze blanche : le chapeau est entièrement recouvert d'un voile de gaze qui, se drapant avec grâce, vient se rattacher entièrement sous le menton. Dans les brides du chapeau quelques fleurs se laissent apercevoir cà et là dans les plis que forme le voile.

Les agraffes de ceinture en acier acquièrent chaque jour plus de vogue. — Les jeunes personnes qui se bornent à ne porter qu'une simple boucle, les placent par derrière.

Entre tous les chefs-d'œuvre de ce genre qu'on admire à l'Exposition, on remarque une guirlande de roses en acier et une écharpe en maille, terminée par des franges en acier.

ZARAPH ET NAMA,

Extrait des *Amours des Anges*, Poèmes de Sir Thomas Moore, traduits par M^{me}. L. S. BELLOC.

APRÈS avoir annoncé dans le tems l'agréable traduction que nous devons à la plume élégante et facile de M^{me}. Belloc, nous croyons qu'on aurait quelques droits de nous reprocher de n'avoir pas mis nos lectrices dans la possibilité de juger par elles-mêmes du mérite de cet ouvrage, en leur mettant sous les yeux quelques fragmens de cette aimable production. Nous avons choisi les amours du troisième ange, comme offrant plus de facilité à restreindre, dans un très-petit cadre, toutes les périodes de l'amour, depuis le premier soupir de l'amant céleste, jusqu'au parfait accomplissement de son bonheur. Nos lectrices, celles au moins qui sont amateurs du style poétique, pourront assez apprécier, par ce léger extrait, le mérite soutenu de cette traduction, pour qu'elles éprouvent le désir d'en orner leur bibliothèque.

« Ce fut pour la première fois, vers la fin du jour, sur le rivage d'une mer immobile, qu'il entendit le luth et la voix de celle qu'il aimait; la surface argentée de l'onde restait calme et muette; elle semblait redouter que le plus léger zéphyr n'interrompît le cours de cette douce harmonie; les sons prolongés par l'écho allaient se perdre dans la lumière qui répandait son éclat par-de-là l'Océan.....

.... Elle chantait la gloire de Dieu et la compatissante ferveur de la miséricorde.....

.... Il crut entendre une voix sortir du sein des eaux; on eût dit qu'un esprit répétait l'écho de la lointaine harmonie d'Eden, qui, sous les flots, semblait murmurer de douces langueurs.

Bientôt, cependant, guidé jusqu'à leur source par les sons de cette mélodie enchanteresse, il aperçut sur le sable doré du rivage une jeune vierge; à ses pieds, les vagues mourantes venaient apporter leur dernier tribut en soupirant; tels, dans l'Orient, des esclaves épuisés de fatigue déposent les

présens qu'ils ont transportés de si loin, et expirent! Tandis que, suspendu à ses côtés, son luth se taisait, comme si ses accords étaient indignes d'accompagner les nobles chants qui s'échappaient encore de ses lèvres, elle leva, pleine d'extase, ses yeux, dont l'éclat paraissait moins fait pour adorer, que pour être lui-même un objet d'adoration: les cieux ont pu contempler de tels yeux dans leur sein, mais ils n'en virent jamais s'élever vers eux de semblables!

Amour, religion, musique! tout ce qui nous est resté d'Eden sur cette terre; doux charmes de la vie, qui, seuls depuis notre chute, retracez encore à nos âmes fragiles quelque souvenir de leur origine sublime et glorieuse; que les songes dont vous nous bercez s'enchaînent doucement l'un à l'autre! comme l'amour, malgré ses terrestres penchans, se plaît à emprunter les ailes de la religion, quand le tems ou le chagrin a flétri les siennes!

Combien, trop souvent, la religion, dans ses douces extases, s'approche du précipice trompeur où va l'entraîner l'amour! tandis que la musique est l'anneau de la chaîne qui les rattache encore tous les deux aux cieux; c'est le langage de leur sphère native, que, sans elle, ils eussent oublié ici-bas.....

.....
Zaraph n'aurait pas su dire, quand enfin il succomba, auquel de ces trois charmes enchanteurs, amour, musique, religion, son âme céda en ce doux instant.

Heure délicieuse si chèrement achetée, mais aussi pure que jamais sentiment terrestre pouvait l'être, ce fut alors que l'astre glorieux du jour vit pour la première fois, devant l'autel de la religion, l'union de deux cœurs engagés l'un à l'autre dans les liens dorés de l'hyménée, se jurer de vivre et de mourir tout à l'amour! Pour la première fois alors le front virginal de la femme ceignit cette guirlande nuptiale, qu'une fois flétrie, des vœux nouveaux n'y peuvent plus faire refleurir. Union fortunée, nœuds bien dignes d'être serrés par des mains angéliques! seul et tranquille asile où l'amour, après sa chute ou son exil des célestes demeures, peut, dans ce monde corrompu, trouver une patrie!

Malgré le crime de l'ange, quoique le sourire d'une femme l'eût fait déchoir de son rang parmi les bienheureux, et

qu'il eût souffert qu'une passion terrestre, ternissant d'un souffle profane le cristal de son cœur, y vînt obscurcir l'image de Dieu, qu'il réfléchissait jadis sa brillante; toutefois ce Dieu compâtissant ne vit jamais l'erreur d'un œil aussi doux; jamais le regard sévère de la justice, en s'échappant de son front, n'approcha autant du sourire.....

.... La modestie, cette douce et timide plante, dont toutes les vertus célestes sont les fruits, ornait leurs cœurs, mais plus encore celui de Nama; elle seule semblait ignorer le prix de ses charmes, à qui avait été sacrifié le ciel même.....

Bien loin de cette vierge si modeste l'inquiet désir de savoir; loin d'elle cette vaine curiosité qui attira la malédiction sur tout son sexe, depuis la malheureuse Ève, jusqu'à celle qui s'introduisit près du tabernacle pour surprendre les secrets des anges; non, elle ne veut qu'aimer comme aime son séraphin.....

.... Elle aime avec cette patience qui, souvent courbée par l'orage en furie, peut se relever de nouveau; avec cette espérance qui, à travers les nuages du mal, voit poindre les premiers rayons du bien.....

Tous deux, au pied de l'autel dont les sacrés flambeaux répandaient sur leurs fronts une mystérieuse lueur, ils étaient prosternés en prière, leurs mains enlacées comme des anneaux d'amour détachés un instant de la grande chaîne céleste, mais étroitement réunis et pour ne plus se séparer.....

Toute faute, quelque douce qu'elle soit, doit porter sa peine; aussi long-tems que la terre sera couverte de verdure, que l'océan respectera ses limites, tous deux devront errer ici-bas; tel est leur châtement unique, telle fut leur seule condamnation.....

Pélerins d'amour, leur route est le temps, leur séjour est l'éternité.....

.....

 Peut-être un jour, dans le cours de la vie, viendra s'offrir à nous un jeune couple dont la piété est l'amour même, dont l'amour, quoique enlaçant leurs âmes d'un lien étroit, n'aura rien de la terre, mais révélera une origine céleste; telles deux glaces brillantes opposées l'une à l'autre; la lumière qu'elles échangent entr'elles ne leur appartient pas, c'est le reflet du ciel même. Si jamais, en cette vie, quelque chose d'aussi pur, d'aussi parfait, vient à s'offrir à nous, soyons certains qu'un pareil couple est unique ici-bas, et, saluant de nos bénédictions leur passage à travers le désert du monde, nous pourrons nous écrier : Voilà *Zaraph* et sa chère *Nama* ! »

~~~~~  
 LA HARPE.

Taisez-vous, Philomèle, Eucharis va chanter,  
 Sa voix tendre et plaintive a su vous imiter.  
 Déjà de sa harpe sonore  
 J'entends frémir le son,  
 Et ce frémissement d'un plaisir que j'ignore,  
 En passant dans mon cœur, a troublé ma raison.  
 Prélude ravissant, charme de l'harmonie,  
 Quelle ardeur vous portez en mon ame attendrie,  
 Lorsque, mêlant sa voix à vos accords touchants,  
 Avec elle Eucharis me fait aimer ses chants !  
 Sous ses doigts délicats rends-nous, harpe divine,  
 Des sons tendres, mélodieux,  
 Tels que d'Athos on s'imagine  
 Entendre le concert des dieux.  
 Dans ses bras arrondis te vois-je abandonnée ?  
 Quand ta corde flexible en soupire tout bas,  
 J'envie alors ta destinée,  
 Comme toi je soupire..... et l'on ne m'entend pas.

M. J. L'H.

~~~~~  
 THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

Première représentation de *la Chasse au renard*, vaudeville
 en un acte, par M. SAINT-HILAIRE.

Jamais succès ne fut plus complet et plus justement mérité

que celui de ce charmant vaudeville. Si M. Saint-Hilaire avait obéi à l'usage qui condamne tout auteur à garnir le parterre de claqueurs à gage, il en aura été pour ses avances ; car tous les spectateurs se sont chargés, *gratis*, du soin d'applaudir, et le mérite de l'ouvrage a fait seul tous les frais du succès.

On a déjà fait beaucoup de pièces sur les contes de La Fontaine et même sur ses fables ; celle-ci est encore composée à l'occasion de l'un des plus heureux apologues de notre *fablier*. Le fond de l'ouvrage est léger, mais les détails en sont agréables ; les situations en sont un peu usées, mais le dialogue en est neuf, parce qu'il est spirituel et que l'esprit ne s'use point.

Le Vaudeville peut compter enfin sur un succès légitime et de bon aloi.

Un jardinier spirituel, comme le sont tous les jardiniers de comédie, aime une jeune fille dont il est repoussé ; un jeune page est préféré au rustre, et l'ambition, qui se perche partout, a pris place dans le cœur de la petite Nicette. Le page s'introduit dans la maison, escalade le mur, cause du dégât, et le jardinier s' imagine qu'un renard a traversé le jardin et dévasté son potager. Il va trouver le seigneur, et au lieu d'un rival il y en a deux. Le seigneur marche sur les brisées du page ; il courtise Lucette. Ses piqueurs brisent les cloches du jardin. Ainsi la jeune fille se trouve exposée à une double séduction, et le jardin à toutes les incursions d'une troupe de laquais. Enfin, le page qui s'était caché, se découvre, le seigneur se fâche un instant, mais accorde bientôt le pardon ; Lucas est délivré du renard et privé de sa maîtresse.

Le Vaudeville final a été l'objet des applaudissemens les plus vifs. L'idée est qu'en toute chose chacun doit avoir sa part, et cette idée a été assez bien développée par l'auteur. Avec ce seul mot on pourrait faire un article entier de journal. Que Turcaret soit riche et sot, Damis spirituel et pauvre ; que le jeune homme soit l'ami des dames et le vieillard leur confident ; que le grand seigneur soit tourmenté par l'ambition, et l'obscur citoyen heureux dans sa simplicité ; il est juste que chacun ait sa part, et, pour appliquer cette idée à la représentation de *la Chasse au renard*, si l'auteur a été applaudi, si quelques actrices ont aussi obtenu le suffrage du public, si le comte Isambert a été froidement accueilli, chacun a eu sa part et nul ne peut se plaindre de la justice distributive du parterre.

A ce Numéro est jointe la planche 161.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.